

N°5
CHAQUE
MARDI
SEMAINE
DU 18
AU 22
JUILLET
2006

Vibrations

FESTIVAL
'AIX
EN PROVENCE

LE JOURNAL DU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE



Dido and Aeneas - Jennifer Johnston (Dido), Adam Green (Aeneas) - Ateliers du Festival - Juillet 2006

Théâtre du Jeu de Paume • 18h30
Concerts de musique de chambre

Mercredi 19 juillet

Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Marco Stroppa
Gyorgy Kurtag
Jean-Sébastien Bach
Zoltan Kodaly

Jeudi 20 juillet

Quatuor Arditti
Marco Stroppa
Bela Bartok
Alban Berg
Christophe Bertrand
Marco Stroppa

Vendredi 21 juillet

Quatuor Borodin
Ludmila Berlinskaïa, piano
Bela Bartok
Alban Berg
Christophe Bertrand
Marco Stroppa

Samedi 22 juillet

Brigitte Engerer, piano
François Leleux, hautbois
Quatuor Atrium
Clara Schumann
Robert Schumann

CONCERTS

Marco Stroppa, les interprètes et moi...

Commençons par identifier deux cas limites : un compositeur qui n'écrit jamais pour un musicien spécifique, et dont la musique « passe par tout » interprète que ce soit (situation « rentable », les œuvres pouvant être jouées par le plus grand nombre !), et celui qui est tellement proche d'un instrumentiste qu'il inscrit jusqu'à ses « tics » gestuels, des sonorités qu'il est le seul à pouvoir réaliser. Presque toute l'activité compositionnelle se situe entre ces deux limites, circonscrites par différents critères liés au concept de « virtuosités ».

Car il y en a bien plusieurs sortes : la quête des limites de vitesse ou puissance, la maîtrise d'une action lente et continue, l'exploration de gestes instrumentaux périphériques, produisant des sonorités « non standard », et enfin, une méta-virtuosité, lorsqu'un « son » n'est pas généré par un seul instrument, mais décomposé en plusieurs parties réalisées par des instruments différents. C'est ainsi que, bien que dans *Spirali* tous les interprètes jouent presque tout le temps, la musique n'est pas toujours polyphonique ; parfois, il n'y a qu'une seule partie. C'est une technique dérivée de la synthèse du son à l'ordinateur, appliquée au quatuor à cordes, selon des règles spécifiques au quatuor, qui ne cherche jamais à ressembler à un... synthétiseur !

Étant par nature un chercheur, tout instrument est pour moi un terrain d'exploration : la connaissance du répertoire, la lecture d'éventuels traités, et, surtout, le contact avec l'interprète sont les moyens permettant cette exploration. Dans *Ay, there's the rub*, par exemple, la forme de l'œuvre prévoyait deux « mondes » opposés, mis en relation par une situation intermédiaire, réalisée par un geste particulier, un mouvement ascendant engendrant une hauteur descendante.

Mais toute recherche instrumentale doit aussi pouvoir être notée, car, tôt ou tard, les éléments essentiels d'une œuvre ne se trouveront que dans la partition.

Et le rapport avec les interprètes ? Loin de se limiter à une « fabrique » de sonorités insolites, c'est surtout un chemin bidirectionnel qui me passionne. Si j'ai su parfois leur faire découvrir un peu plus leur instrument, ils m'ont souvent révélé des aspects de la composition que je n'avais pas prévus consciemment et que leur jeu a fait apparaître à ma plus grande joie.

Marco Stroppa

CORRESPONDANCES

« C'est le cœur qui fait
la noblesse de
l'homme ; et j'ai beau
n'être pas comte,
peut-être ai-je plus
d'honneur en moi que
bien des comtes. »

Mozart, 20 juin 1781

Jeudi 20 juillet • 21h • Cour du Presbytère
Les Lectures du Festival Mozart et Die Zauberflöte

ACADÉMIE EUROPÉENNE DE MUSIQUE

DU 19 JUIN AU 22 JUILLET

LES LANGAGES DE L'OPÉRA